NOSZTALGIA EXPRESS

Marc Lainé



ACTES SUD - PAPIERS

Photographie de couverture : © Stephan Zimmerli

© ACTES SUD, 2021
ISBN 978-2-330-14550-7

NOSZTALGIA EXPRESS

Marc Lainé

ACTES SUD - PAPIERS

PERSONNAGES

Daniel Valentin (“Danny”), à 10 et 21 ans, chanteur de yé-yé
Simone Valentin, à 32 et 43 ans, sa mère
Daphné Monrose, son assistante personnelle
Hervé Marconi, son imprésario
Victor Zellinger, à 47 et 68 ans, détective privé
L’Ingénieur du son
Le Fan, amant d’Hervé et fan de Danny
Zoltán Kondór
László
Miklós Bodza, membre du Comité révolutionnaire des intellectuels
Le Jeune Officier, officier de l’Armée rouge
Le Garçon d’étage, employé d’hôtel à Budapest

Cette pièce peut être jouée par sept comédiens.

PROLOGUE

— scène 1 —
L'affaire Simone Valentin

Paris, 1989.

VICTOR ZELLINGER *(au public)*. Le matin du 4 novembre 1956, à l'aube, Simone Valentin et son fils de dix ans, Daniel, montent à bord du train express de cinq heures quarante et une à destination de Strasbourg. Cela, on le sait avec certitude. Tout cela a été vérifié. Ce qui s'est précisément passé durant ce trajet, en revanche, se perd dans la poussière de l'Histoire… Je m'appelle Victor Zellinger et j'ai exercé la profession de détective privé pendant près de trente ans. De toutes les enquêtes que j'ai pu mener, "l'affaire Simone Valentin" demeure la plus mystérieuse. Cette histoire que je vais tenter de vous raconter à présent est devenue au fil des ans une véritable obsession. Je l'ai rejouée des centaines de fois dans ma tête pour essayer de saisir un détail qui m'aurait échappé, un indice qui pourrait donner un sens à ce qui, sinon, ressemble à une pure élucubration… La mémoire est une fiction que l'on peut réécrire à notre guise, nos souvenirs sont comme les scènes d'un film que l'on peut retourner encore et encore dans notre tête. Mais, en modifiant le passé, nous courons le risque de changer le présent. Il est de mon devoir de rester dans les limites strictes du vérifiable et de résister à la spéculation. Revenons-en aux faits, donc. Il y a trente-trois ans, le matin du 4 novembre 1956, Simone et Daniel Valentin claquent la porte du petit appartement qu'ils habitent rue de Clignancourt et traversent un Paris désert pour rejoindre la gare de l'Est. De là, ils s'embarquent dans le train de cinq heures quarante et une à destination de Strasbourg…

— scène 2 —

Dans le Paris-Strasbourg de 5 h 41, le 4 novembre 1956 (1)

Dans un compartiment six places. Danny est allongé sur la banquette. Il a posé sa tête sur les genoux de Simone. Elle lui caresse les cheveux. Les valises de Simone encombrent la banquette opposée.

DANNY. Maman ? Maman ?

SIMONE. Essaye de dormir, mon chéri…

DANNY. Un indice. Donne-moi juste un indice.

SIMONE. Le voyage va être long, Danny…

DANNY. On part loin ?

SIMONE. Allez. Pose ta tête sur mes genoux et rendors-toi.

DANNY. Dans un autre pays ? Maman ? Dis-moi…

SIMONE. Je ne dirai rien ! Dors !

DANNY. Mais je n'ai plus sommeil…

La porte du compartiment s'ouvre, l'Inconnu du train apparaît. Il observe un instant Simone et Danny.

L'INCONNU DU TRAIN. Aurais-je le cœur d'arracher un enfant des bras de sa mère ? Je serais sans doute le dernier des scélérats d'oser commettre un tel crime…

SIMONE. Je vous demande pardon ?

L'INCONNU DU TRAIN. Auriez-vous l'amabilité de bien vouloir pousser une de vos valises ? Les autres compartiments sont complets.

SIMONE. Oh, pardon ! *(Simone se lève, repoussant Danny. Dans sa précipitation, elle renverse le contenu du sac à main qu'elle tenait à côté d'elle.)* Ah ! Quelle maladroite.

DANNY. Laisse, maman. Je m'en occupe.

Danny se penche pour ramasser le contenu du sac.

SIMONE. Merci Daniel.

L'INCONNU DU TRAIN. Un bien gentil garçon.

SIMONE. Un ange.

L'INCONNU DU TRAIN. Il en a tout l'air.

Danny range les affaires de sa mère dans son sac à main. L'Inconnu du train s'est assis en face de Simone. Ils se regardent.

Le bonheur, au fond…

SIMONE *(surprise).* Oui ?

L'INCONNU DU TRAIN. Le bonheur, c'est toujours rétrospectif, vous ne croyez pas ?

SIMONE. Rétrospectif ?

L'INCONNU DU TRAIN. Oui. C'est toujours après coup qu'on s'aperçoit qu'on a été heureux. Quand c'est trop tard…

SIMONE. Intéressant…

L'INCONNU DU TRAIN. Vous n'êtes pas d'accord ?

SIMONE. Non… Non, je ne suis pas d'accord. Le bonheur, on peut le chercher toute sa vie. Alors quand on le trouve, on ne passe pas à côté.

L'INCONNU DU TRAIN. Et aujourd'hui, vous partez à la recherche du bonheur ?

Un temps bref.

SIMONE. Je…

L'INCONNU DU TRAIN. Vous semblez troublée.

SIMONE. Oui… Non… C'est juste…

L'INCONNU DU TRAIN. Oui ?

SIMONE. Rien. Une impression de déjà-vu.

L'INCONNU DU TRAIN. Moi aussi, j'ai l'impression de vous connaître.

SIMONE. Non… Ce n'est pas ce que je voulais dire…

L'INCONNU DU TRAIN. Ce n'est d'ailleurs pas une simple impression. Je vous connais. Parfaitement.

SIMONE. Vraiment ? Nous n'avons pourtant jamais eu, je crois, le plaisir de nous rencontrer.

L'INCONNU DU TRAIN. Je vous connais. Vous êtes une femme courageuse. Une femme qui, malgré l'adversité, a su bâtir une vie digne pour elle et son petit garçon. Une femme intelligente qui, jusqu'à aujourd'hui, a su se tenir loin des problèmes. Mais une femme passionnée qui serait prête à tous les sacrifices par amour…

SIMONE. Cher monsieur, vous dressez là le portrait d'une personne tout à fait intéressante. Mais j'ai le regret de vous dire que je ne suis pas cette personne que vous croyez connaître.

L'INCONNU DU TRAIN. Ah. Veuillez m'excuser. Disons alors que cette personne que je croyais connaître, cela aurait pu être vous. Cela pourrait être vous. Et si c'était vous, je vous dirais… eh bien…

SIMONE. Oui ?

L'INCONNU DU TRAIN *(roulant très légèrement les* r*).* Que ce voyage que vous avez décidé d'entreprendre, vous devriez y renoncer.

Un temps.

SIMONE. Et pourquoi ça ?

L'INCONNU DU TRAIN. Parce que le bonheur se trouve rarement là où on le cherche…

Un temps.

SIMONE. Vous avez comme un très léger accent.

L'INCONNU DU TRAIN. Ah ?

SIMONE. Oui. Presque rien. Je le remarque seulement maintenant.

L'INCONNU DU TRAIN. Vraiment ?

SIMONE. Oui. Vous roulez les *r*.

L'INCONNU DU TRAIN *(roulant cette fois nettement les* r*).* Vous trouvez que je roule les *r* ? Vraiment ? Je me suis pourtant tellement

entraîné à faire disparaître ce vilain défaut de prononciation. Je suis donc démasqué. Je regrette sincèrement de vous avoir importunée, chère madame.

L'Inconnu du train se lève vivement et sort du compartiment. Simone et Danny le suivent des yeux, surpris. Simone s'aperçoit qu'il a oublié son journal.

SIMONE. Votre journal… Monsieur ! *(Simone attrape le journal et se précipite à la suite de l'inconnu du train.)* Monsieur, vous avez oublié votre journal ! *(Personne dans le couloir. Il a disparu. Simone revient s'asseoir et ouvre le journal. Elle lit. Un temps. Le contrôleur annonce soudain le premier arrêt : "Reims.")* On est arrivés !

DANNY. Reims ? C'est à Reims qu'on va ?

SIMONE. Dépêche-toi. Le train va partir.

Simone aide son fils à s'habiller.

DANNY. Qu'est-ce qu'on va faire à Reims ?

SIMONE. Tiens. *(Elle lui tend sa petite valise.)* Va m'attendre sur le quai pendant que je récupère le reste des bagages…

Daniel obéit. Il sort. Simone ne bouge pas. Un temps. Le petit garçon apparaît à la fenêtre du train. Il colle son front à la vitre pour observer sa mère, mais il constate avec surprise que celle-ci reste immobile. Le contrôleur siffle le départ et Simone, apparemment impassible, se tourne vers son fils, paralysé d'effroi, seul sur le quai. Le train démarre et s'éloigne. Simone a juste le temps de percevoir la détresse et l'incompréhension dans le regard de l'enfant.

— scène 3 —
Avertissement

Paris, 1989.

VICTOR ZELLINGER *(au public)*. Un détective regarde, écoute et interprète. Le moindre détail peut permettre de résoudre une

enquête, la plus banale des répliques est potentiellement un indice. Il n'y a pas de mot, pas de geste qui ne soit pas significatif. Il ne faut rien négliger. Je vais vous demander d'observer et d'écouter tout ce qui va suivre avec les yeux et les oreilles d'un enquêteur. Quand j'achèverai mon récit, celui-ci vous semblera peut-être invraisemblable. Mais je place tous mes espoirs en vous, chère assistance, et je mise sur votre sagacité et votre esprit d'analyse pour faire apparaître un sens qui s'est dérobé jusqu'à aujourd'hui. Je compte sur vous pour résoudre enfin cette énigme qui a bien failli me rendre fou.

PREMIÈRE PARTIE

Danny Valentin
Saint-Cloud, 1968

— scène 1 —
Une séance d'enregistrement

Dans le studio. Danny enregistre une nouvelle chanson. Il chante au piano. Daphné l'accompagne au chant. Dans la cabine d'enregistrement, debout derrière l'Ingénieur du son, Hervé l'écoute en se mordant la lèvre.

DANNY.

La nuit, dans la maison vide,
J'traîne mon spleen, mes idées morbides.
Je déambule comme un fantôme
Dans ce qui fut notre home sweet home.

Tu es partie, ça fait longtemps,
Mais j'pense à toi à chaque instant.
Chaque nuit, je pleure et je soupire,
Je te supplie de revenir.

Tu es partie, ça fait longtemps,
Et j'parle tout seul bien trop souvent,
Mais quand d'un coup tu me réponds,
Je comprends que ça n'tourne plus rond.

Je t'entends me dire tout bas :
"Bientôt, bientôt, je serai là !
Rien ne compte, rien à part toi !"
Et tu espères que je te croie ?

Tu me dis : "Oh, si tu savais.
Oh, j'ai tellement de regrets."
Je suis peut-être fou, mais pas bête,
Je sais que tout ça, c'est dans ma tête.

Ta petite voix va me rendre dingue.
Pour la faire taire, je prends mon flingue.
T'auras beau dire que tu regrettes,
Ce soir, j'me fais ma fête.

DAPHNÉ *(chantant)*. Non…

DANNY *(chantant)*. Tu ne reviendras plus, j'ai cessé d'y croire.

DAPHNÉ *(chantant)*. Non !

DANNY *(chantant)*. Je ne t'attendrai plus, j'ai perdu l'espoir.

DAPHNÉ *(chantant)*. Non !!

DANNY *(chantant)*. Il est temps d'en finir, maintenant, je suis prêt à mour…

DAPHNÉ *(chantant)*. Non !!!

Le dernier accord résonne un moment.

L'INGÉNIEUR DU SON. C'est bon pour moi.

DANNY *(à l'Ingénieur du son).* Le dernier "non" n'allait pas. On va refaire une prise.

L'INGÉNIEUR DU SON. Comme tu veux. Je suis payé à l'heure.

DANNY *(à Daphné).* C'est un vrai cri. Un cri de terreur. Comme dans un film d'horreur.

DAPHNÉ. OK. Compris.

HERVÉ. Danny ?

DANNY. Vas-y, crie pour voir…

HERVÉ. Danny ?

DANNY *(à Hervé).* Une seconde… *(À Daphné.)* Vas-y.

DAPHNÉ *(criant).* Nooon !

DANNY. C'est mieux. *(À l'Ingénieur du son.)* On va réessayer.

HERVÉ. Danny, s'il te plaît.

DANNY. Oui, Hervé ?

HERVÉ. Je peux te parler une minute ?

DANNY. Je t'écoute.

HERVÉ. Seuls ?

Un temps bref.

DANNY. OK. La journée est finie. Tout le monde dehors.

L'Ingénieur du son sort. Daphné hésite.

DAPHNÉ. Tu es sûr que tu ne veux pas que je reste ?

DANNY *(sec)*. À demain, Daphné.

Daphné sort. Elle croise Hervé sur le seuil de la porte. Ils s'ignorent ostensiblement. Hervé porte une serviette en cuir sous le bras. Il va s'asseoir sur une banquette installée au milieu du studio. Il croise les jambes et s'allume une cigarette.

HERVÉ. La chanson va vraiment se terminer comme ça, Danny ?

DANNY. Dans un cri, oui.

HERVÉ. C'est un peu raide, non ?

DANNY. Ça crée du suspense.

HERVÉ. Du suspense ?

DANNY. Oui. La chanson est interrompue par ce cri. Et donc, on ne sait pas si le type se flingue ou non, tu vois ?

Un temps bref.

HERVÉ. Je peux être franc, Danny ?

DANNY. Je t'en prie.

HERVÉ. Est-ce que tu sais pourquoi j'ai signé ce contrat avec toi ?

DANNY. Pour pouvoir t'acheter ton Alfa Romeo ?

HERVÉ. Pour que tu nous pondes des disques d'or.

DANNY. Et alors ? Ce n'est pas ce que j'ai fait ?